

**Regards sur la perception :  
de l'expérience au linguistique**

Éditions du CIPA, 12 Place du Parc B-7000 Mons  
CIPA@umons.ac.be  
© CIPA 2025  
ISBN 978-2-9603399-2-5 (format papier)  
ISBN 978-2-9603399-3-2 (format PDF)  
D/2025/7789/2

Anastasia KANANOVICH,  
Rémi Yirmeyan BELEM,  
Christelle LACASSAIN, Fabrice MARSAC,  
Béatrice VAXELAIRE, Georges KLEIBER (éds)

**Regards sur la perception :  
de l'expérience au linguistique**





## SOMMAIRE

Introduction (Anastasia KANANOVICH, Rémi Yirmeyan BELEM, Christelle LACASSAIN, Fabrice MARSAC, Béatrice VAXELAIRE, Georges KLEIBER) .....	7
Performativité de la frontière et communauté charnelle. Une approche phénoménologique à partir de Maurice Merleau-Ponty (Landry N'NANG EKOMIE) .....	19
Retour sur le référent pour le nommer de deux façons (Montserrat LÓPEZ-DÍAZ) .....	37
Proposition d'un cadre méthodologique pour l'étude de l'expression linguistique des émotions (Salomé KLEIN) .....	53
Les verbes de sensations et de sentiments en persan : évolution de leur construction (X <sup>ème</sup> -XXI <sup>ème</sup> siècles) (Agnès HOTZ) .....	73
La dimension expérientielle des propositions en <i>WHEN</i> : le cas de la complémentation du verbe <i>KNOW</i> (Éléonore CHINETTI) .....	95
L'apparition du bruit dans le récit : perception auditive, directionnalité et construction présentative en français et en chinois (Laure SARDA, Christine LAMARRE et Ludovica LENA) .....	115
La neutralisation incomplète des codas occlusives en coréen : une analyse acoustique (Jinwoo CHA et Rudolph SOCK) .....	147
Corpus Ac-Y (acoustique du yaadré) (Yirmayan Rémi BELEM et Rudolph SOCK) .....	167
Sémantique dans la chanson (Alice KARBANOVA) .....	185
Un poème humaniste né de l'héritage antique : la <i>Sylva epistolaris seu Barba</i> de Ioannes Sapidus (1490-1561) (Marie JEANNOT-TIROLE) .....	209



# Retour sur le référent pour le nommer de deux façons

Montserrat LÓPEZ DÍAZ  
Universidade de Santiago de Compostela (USC)

## Résumé

La perception de ce qu'il dit lui-même -au sens de prise de conscience de l'élaboration, la portée et des éventuels déficits de sa propre parole- joue un rôle primordial dans la production du discours par le locuteur ordinaire. Notre réflexion porte sur un type de commentaire épilinguistique qui renseigne sur la perception du locuteur quant à sa propre façon de s'exprimer, lorsqu'il entend qu'il risque de ne pas être suffisamment clair ou d'être trop bienveillant, et revient alors sur un signe X pour l'amender par Y : il s'agit de la structure « X, *pour ne pas dire* Y », lorsque X est un euphémisme et Y un dysphémisme.

Nous nous focaliserons sur les caractéristiques énonciatives et pragmatiques du marqueur métadiscursif *pour ne pas dire*, qui recatégorise le référent et renforce en principe ce qui précède, le paradoxe rhétorico-argumentatif qu'il convoie en raison de sa configuration même et, finalement, son insertion syntaxique parenthétique incidente d'élément exophrastique qui greffe un commentaire sur le discours à l'intérieur de ce discours.

## Mots clés

Perception, commentaire épilinguistique, point de vue, euphémisme, dysphémisme, prétérition

## 1. Introduction

Dans la prise de parole, le locuteur peut saisir une inadéquation dans le nom accordé à un référent et retourner alors sur celui-ci en passant de l'usage à la mention pour le nommer autrement. Nous nous occupons de la structure « X, *pour ne pas dire* Y », lorsque X est une nomination plus ou moins aseptisée en regard de Y, plus crue ; raison pour laquelle la première possède une valeur euphémique issue d'une expression lisse, ou en tout cas moins marquée, et la deuxième en revanche, plus rugueuse, voire brutale, comporte un poids dysphémique et vient ainsi l'amender. À la charnière se trouve le marqueur *pour ne pas dire*, qui dans le *TLFi* est labellisé « commentaire métalinguistique » et étayé par des exemples littéraires :

- (1) Elle que j'avais vue si **économe, pour ne pas dire avare**, me donnait plus d'argent que je n'en demandais, me poussait à la dépense. (Mauriac, Nœud vip., 1932, p. 34)
- (2) Ainsi tenions-nous dans la presse un **rôle de quémandeurs, pour ne pas dire de mendigots**. (Ambrière, Gdes vac., 1946, p. 22)

En raison de la perception d'une certaine inadéquation de l'appellation plus ou moins aseptisée X, le locuteur en mobilise une autre plus crue, Y, introduite à l'aide de la structure *pour ne pas dire*<sup>1</sup> : aussi le vocable *économe* est-il repris par *avare* et *quémandeurs* corrigé par *mendigots*. Ladite structure sera interrogée au moyen d'un corpus écrit journalistique et oral<sup>2</sup> couvrant la période de 2019 à 2024. Soit les exemples :

- (3) L'exil en France de ces hommes et de leurs familles, **dans l'indifférence générale, pour ne pas dire l'hostilité ouverte**, reste pour moi, comme vous le dites, « une plaie à vif ». (La Dépêche du Midi, 17.3.2022)
- (4) Alternant les moments où il pouvait donner une version plus ou moins précise des faits qui lui étaient reprochés, il s'est, la plupart du temps, contenté de changer du tout au tout sa version des faits. Confronté aux trois avocats des plaignants, **son discours était hésitant, pour ne pas dire fébrile**. (La Dépêche du Midi, 17.5.2022)

Nous faisons l'hypothèse que le choix du locuteur ordinaire quand il s'exprime est guidé naturellement par sa perception linguistique. Ainsi, énonçant « X, *pour ne pas dire* Y », il met en place une perception qui est d'une part auditive, puisqu'il est capable d'entendre ce qu'il est en train de prononcer ou d'écrire, et d'autre part intellectuelle, car il prend conscience d'une autre façon de nommer le réel, plus nette et a priori mieux adaptée, inscrite dans les savoirs communs partagés de l'interdiscours, et qu'il va émettre comme sans vraiment le vouloir en raison de la nature paradoxale et

---

<sup>1</sup> Nous avons souligné en gras les parties des exemples qui nous occupent pour des raisons de visibilité et de facilité de repérage.

<sup>2</sup> Le corpus est issu de la base de données Europresse, ainsi que de la presse et de vidéos en ligne.

polyphonique du marqueur. C'est ainsi qu'il amende *indifférence générale* par *hostilité ouverte* et *discours hésitant* par *fébrile*.

Nous nous focaliserons dans ce qui suit sur les caractéristiques énonciatives et pragmatiques du marqueur métadiscursif qui recatégorise le référent et renforce en principe ce qui précède, le paradoxe rhétorico-argumentatif qu'il convoie en raison de sa configuration même et, finalement, son insertion syntaxique parenthétique incidente d'élément exophrastique qui greffe un commentaire sur le discours à l'intérieur de ce discours.

## 2. *Discours méta-énonciatif et perception*

La structure *X, pour ne pas dire Y* instaure une énonciation qui en convoque une autre dans une perspective métalinguistique courante ou encore épilinguistique (Authier-Revuz, 1995, 16), en raison du discours ordinaire sur la langue venant montrer comment celle-ci est perçue par la conscience du locuteur, qui suspend pour un instant la visée référentielle du discours au moyen du commentaire. Josette Rey-Debove explique qu'il existe deux métalangages, l'un conscient, dont l'objectif est scientifique ou d'enseignement, que le linguiste utilise pour décrire et analyser le système de la langue et ses productions ; et l'autre beaucoup plus spontané et souvent peu conscient de l'utilisateur en situation ordinaire faisant des commentaires à leur sujet :

*Sur le mode scientifique-didactique, le métalangage correspond au discours du linguiste (la linguistique) et de celui qui apprend, enseigne une langue, ou pense s'y intéresser en spécialiste. Il est naturel ou partiellement formalisé ou symbolisé, ou encore entièrement axiomatisé et formalisé.*

*Sur le mode courant, il correspond au discours de l'utilisateur d'une langue, discours souvent confus où l'énonciation fait preuve, à la fois d'une conscience métalinguistique moindre, au plan du contenu et de l'expression, et d'une liberté plus grande, puisque les énoncés produits ne ressortissent plus au discours scientifique sur la langue. (Rey-Debove, 1978, 22)*

C'est donc dans ce cadre courant que le locuteur exprime son ressenti linguistique et fait le passage de X à Y en apportant deux points de vue sur la même réalité, que le renforcement effectué soit objectivement pertinent ou non, peu importe. Catherine Julia, de son côté, a travaillé le concept culiolien de commentaire épilinguistique

qui renseigne lui aussi sur la perception du locuteur au moment où il s'exprime de façon spontanée :

*Le concept d'épilinguistique suppose qu'il y a une frontière entre les discours consacrés à la description scientifique de la langue (ouvrages de linguistique, grammaires, dictionnaires), métalinguistiques en cela que leur visée est la construction d'une représentation plus ou moins axiomatisée des phénomènes langagiers, et les discours portant effectivement sur la langue ou sur le discours mais non consacrés à cette construction d'une représentation. Le concept repose par conséquent sur une typologie des discours. Le fait que l'activité épilinguistique donne naissance à des énoncés analysables, dans la perspective d'une construction qui, elle, sera (méta)linguistique, en tant que représentations, nous paraît essentiel. (2001, 22)*

La perception de ce qu'il dit lui-même – au sens de la prise de conscience de l'élaboration, de la portée et des éventuels déficits de sa propre parole – joue par ailleurs un rôle primordial dans la production du discours par le locuteur ordinaire qui a été maintes fois souligné par les tenants de la linguistique profane (Niedzielski et Preston, 2000 ; Paveau, 2007). Dans cette optique, il est capital de prendre en compte les jugements et opinions des locuteurs sur les usages linguistiques, dans la lignée de la sociolinguistique ou de la dialectologie, entre autres, où on a montré comment la manière dont on entend la prononciation, le statut d'une langue, d'une variante, etc., détermine le comportement des locuteurs à son égard.

Si on consulte un dictionnaire comme le TLFi<sup>3</sup>, perception signifie l'acte de percevoir quelque chose et son résultat au moyen de la représentation de données sensorielles, mais aussi l'acte ou le résultat de prendre connaissance de quelque chose par l'intuition, par l'intelligence ou l'entendement. C'est sous le même éclairage qu'analysant le fonctionnement de verbes de perception, Jean-Claude Anscombe (2022, 18) note qu'en langue, la perception « définit une catégorie d'accès à certaines connaissances non nécessairement d'origine sensorielle ». Il analyse entre autres des verbes tels que *voir* ou *entendre* non seulement comme relevant du sensoriel, mais comme ayant une signification lexicale autre qui a trait à la sphère de la connaissance et du savoir (id., 20), visant la compréhension (id., 29).

---

<sup>3</sup> <http://atilf.atilf.fr/>.

Le corpus montre bien qu'en raison de la perception d'une certaine inadéquation de la nomination aseptisée X, le locuteur en mobilise une autre plus crue, Y, introduite par le marqueur *pour ne pas dire*. Il attribue ainsi une nomination euphémique à un référent, mais décide par la suite de l'éclaircir et donne une nouvelle perspective du réel. Autrement dit, d'abord par l'expression mitigée, il éprouve une sorte de sentiment de déficit, puis annonce tout de même qu'un vocable cru conviendrait, et ce, en raison de l'interdiscours circulant au sujet du mot en demi-teinte, puis du mot juste, qui sont au fond deux façons de parler de la communauté et deux points de vue sur une réalité.

- (5) Bâti entre 1718 et 1722 par le comte d'Évreux sur des terres maraîchères, son hôtel particulier deviendra vite **un lieu de fêtes, pour ne pas dire de débauche** à tous les étages. Lassée des intrigues de la cour, la marquise de Pompadour y habite à son tour avant que Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon – cousine du roi – ne lui donne, juste avant la Révolution, le nom d'Élysée-Bourbon. (*Sud-Ouest*, 24.4.2022)
- (6) « C'est vraiment **bluffant, pour ne pas dire traumatisant** en tant qu'humain ». (propos de Jean-Gabriel Ganascia sur ChatGPT, TF1Info, 13.1.2023)

Le locuteur entend de façon spontanée qu'il risque de ne pas être suffisamment clair ou d'être trop bienveillant et revient alors en l'occurrence sur *lieu de fêtes* et *bluffant* pour les amender par *de débauche* et *traumatisant*, les expressions attendues compte tenu du référent visé. Il y a là un déplacement de l'euphémisme au dysphémisme. L'euphémisme vise à contourner une réalité difficile à communiquer en changeant la façon de la nommer. Défini classiquement comme « une figure de pensée par laquelle on adoucit l'expression d'une idée jugée brutale ou trop amère » (Morier, 1998, 480), dans la visée pragmatique de Marc Bonhomme, il apparaît comme un discours qui associe deux actes de parole : « un acte modérateur qui estompe la réalité désignée » et « un acte mélioratif qui dédramatise cette même réalité » (1998, 77-78). On utilise alors des euphémismes quand on veut être délicat, prudent ou bien tout simplement obscurcir le réel dans le but de rendre moins nette l'information véhiculée.

L'euphémisme permet normalement de bannir du discours le tabou ou dysphémisme qui frappe une réalité et son appellation. Par conséquent, face à ce qui peut blesser ou choquer, l'euphémisme s'oppose à l'expression crue qui dénomme celle-ci habituellement. L'interdit contraint à se procurer le cas échéant une nomenclature plus lisse : c'est comme si on utilisait l'expression douce *lieu de fêtes* sans aucune mention de *lieu de débauche, libertinage, dépravation* ou autre similaire, parce que ce paradigme est considéré en l'occurrence comme tabou ou dysphémique (Allan et Burridge, 1991, 151).

Mais les possibilités de nommer le même référent sont très variées. Et si, dans les exemples, il y a bel et bien un contexte négatif qui invite à la modération de X, puis à la franchise et au renforcement de Y, dans d'autres cas de figure de la même structure *pour ne pas dire*, le discours est uniquement défavorable. Aussi ne serait-il pas simple d'imaginer un euphémisme quelconque dans (7) entre *un fort rejet* et *de la haine* et dans (8) entre *bataille féroce* et *violente*, les uns et les autres étant jugés aisément dysphémiques :

- (7) La facilité déconcertante avec laquelle il mène jusqu'à présent campagne rend le moment à la fois inédit et vertigineux. Car c'est bien le même président qui continue de susciter chez une partie de la population **un fort rejet, pour ne pas dire de la haine**. C'est le même président auquel on reproche depuis le début du quinquennat d'exercer le pouvoir de façon trop solitaire. (Le Monde, 16.3.2022)
- (8) Yves Calvi sur RTL Matin au sujet des élections municipales françaises de 2020 : « La bataille pour la mairie de Paris est d'ores et déjà **féroce pour ne pas dire violente**, et ce en particulier au sein du parti présidentiel ». (29.8.2019)

Dans ce dernier exemple, il serait d'ailleurs difficile d'admettre une éventuelle gradation de la nomination, les deux adjectifs exprimant le degré élevé d'une qualité désavantageuse. De façon analogue, en (9), on ne ressent pas vraiment de renforcement entre *activité évanescence* et *vaporeuse*, qui constituent pour le coup deux formulations atténuées :

- (9) « Il n’y a pas d’archivage possible sans archives », dit l’un des avocats généraux, qui parle « d’une **activité évanescence pour ne pas dire vaporeuse** ». Ajoutant : Pénélope Fillon « ne s’est pas méprise sur les mots quand elle a déclaré en 2007 au Sunday Telegraph qu’elle n’était pas l’assistante parlementaire de son mari ». (Ouest-France, 29.11.2021)

En revanche, le renforcement hyperbolique laudatif dans un contexte propice, comme celui de (10), va à l’encontre de toute trace de mitigation :

- (10) Sur le ton de la plaisanterie, le président de région joue les seconds couteaux, devant une petite foule de notables et d’élus : « *C’est elle, la patronne, moi je dois obéir* ». Pirouette classique, face à laquelle Isabelle Valentin ne peut réprimer un cri du cœur : « *Non, c’est pas vrai !* ». Car si cette ancienne maraîchère est bien la titulaire, M. Wauquiez reste **la figure centrale, pour ne pas dire le vrai chef** du département, dont il a fait son bastion. (Le Monde, 25.5.2022)

De même, la liaison entre un adjectif et un adverbe avec *pour ne pas dire*, comme dans l’exemple (11), est assez fréquente pour exprimer, une fois encore, l’intensité sémantique en progression :

- (11) « *Sorti de ma zone de confort, j’étais souvent **agacé, pour ne pas dire plus**. Je me revois allongé sur le sol, épuisé, à manger des baies, des petits fruits rouges, ce qui traînait* ». (Le Figaro, 10.11.2021)

### 3. Le marqueur *pour ne pas dire* et la figure de la prétérition

Le marqueur *pour ne pas dire* s’avère paradoxal parce qu’on dit Y tout en affirmant qu’on ne va pas le faire. On attire de ce fait l’attention sur une chose en annonçant qu’on va la passer sous silence et on produit une prétérition, comme on le fait d’ailleurs à l’aide d’autres constructions avec des verbes de parole, telles que *je ne vous dirai pas que...*, *il est inutile de rappeler que...*, *nous n’allons pas décrire ce que...*, etc., après quoi on dit, rappelle ou décrit malgré tout.

La prétérition « consiste à feindre de ne pas vouloir dire ce que néanmoins on dit très clairement, et souvent même avec force » (Fontanier, 1968, 143). En conséquence, « l’énonciateur fait comprendre son intention de ne pas livrer une certaine information,

et, ce faisant, la transmet quand même » (Snoeck Henkemans, 2009, 2). En utilisant le marqueur *pour ne pas dire*, le locuteur se détourne un instant de la visée référentielle du discours par le commentaire incident et se focalise sur une autre façon de nommer la réalité, mais il le fait sans vraiment assumer ses propos : Y permet d’accomplir une deuxième nomination que la négation prétend refuser. Dans le cas des énoncés euphémiques, l’éthos de modération du locuteur se plie alors au mot juste, révélé comme sans réellement le vouloir :

- (12) Dominique Alzeari, procureur de la République de Toulouse, dit au sujet de la disparition de Delphine Jubillar : « *Monsieur Jubillar a fourni des explications qui sont qualifiées par les enquêteurs, les magistrats instructeurs, à mon avis à juste titre, des explications qui ont été pour le moins **évolutives, pour ne pas dire contradictoires** y compris entre elles* ». (BFMTV, 18.6.2021)
- (13) Elon Musk aurait sans doute souri s’il avait entendu le discours de Bruno Le Maire. Dix ans après avoir snobé le « cow-boy » considéré à l’époque comme **un doux rêveur pour ne pas dire un hurluberlu**, la France se place donc dans son orbite. (La Tribune, 7.12.2021)

C’est dans un cadre polyphonique que le locuteur s’exprime selon la doxa sociale circulante – le on-dit – et fait usage de l’euphémisme X, puis il fait une correction spontanée de cette manière de dire plus ou moins enracinée, mais qui ne lui semble pas tout à fait légitime, en employant Y qui serait un vocable plus approprié, bien que plus négatif ou dépréciatif. Du fait qu’il annonce qu’il va passer celui-ci sous silence, il attire davantage l’attention sur lui et finit par rectifier l’euphémisme qui précède, ce qui le porte à afficher deux points de vue. C’est pourquoi Francisca Snoeck Henkemans considère que la prétériorité concilie la dissimulation et la mise en valeur, soulignant finalement Y pour le rendre en définitive plus saillant :

*La prétériorité peut être une combinaison de mise en valeur et de dissimulation. L’énonciateur qui utilise une prétériorité ne se contente pas de passer quelque chose sous silence ou de s’abstenir de réaliser un acte de langage spécifique, il nie explicitement adhérer à une certaine proposition ou annonce clairement qu’il ne va pas parler de quelque chose. En niant son adhésion à une proposition, il rend celle-ci plus significative aux yeux de son auditoire. (Snoeck Henkemans, 2009, 9)*

Le locuteur se détourne du trajet référentiel du discours par le commentaire incident, presque à demi-mot, vers une autre façon de nommer la réalité. Par conséquent, il attire l'attention sur la langue tout en évitant de prendre l'entière responsabilité de ses propos. Force est de constater que le locuteur se fait l'écho de deux façons de dire – celle de la réserve X et celle du parler-vrai Y – et qu'il fait d'emblée le choix de l'une sur l'autre, à savoir X, en montrant quelque réticence sur Y ; mais ce faisant, il le mentionne tout de même. C'est dans le fait de récuser une prise de position claire que réside la dimension argumentative de la prétériorité. Le locuteur s'exprime d'entrée de jeu avec une certaine réserve, mais la prétériorité associée au dysphémisme constitue un discours d'autant plus vigoureux sur lequel il y a de fortes chances que l'interlocuteur ou le lecteur focalise davantage son attention.

#### 4. *Construction incidente et construction non incidente*

Le syntagme prépositionnel *pour ne pas dire Y* constitue en général un segment incident du fait qu'il exprime un commentaire de l'énonciateur a priori détaché graphiquement et prosodiquement, mais qui porte sur un terme de la phrase hôte et, par conséquent, a une place assignée dans la linéarité du discours (Amiot et Flaux, 2009, 21). Il apparaît ainsi habituellement précédé d'une virgule, d'un point, ou bien entre parenthèses ou tirets, sans exclure toutefois l'absence de pause à l'oral et de marque à l'écrit, comme dans les exemples (8), (9) et (13). Il en est de même encore en (14) et (15) :

(14)Le deuxième facteur est la fin de la grande mondialisation commerciale née à la suite de l'Uruguay Round et de l'entrée de la Chine dans l'OMC. Cette mondialisation est **à l'arrêt pour ne pas dire en recul**. Tout d'abord le coût du travail augmente tendanciellement en Chine ; de plus, on assiste à un mouvement protectionniste, qui fait monter les prix des importations et des produits domestiques protégés. (Les Échos, 7.4.2022)

(15)Patrick Dixneuf, directeur général d'Aviva, dit à propos de l'assurance vie : « *Le Français reste aujourd'hui assez **prudent pour ne pas dire adversaire du risque**, et il n'y a rien à faire, l'économie réelle est risquée.* » (BFM Business,14.1.2020)

Selon Laurence Rouanne (2023, 147), l'absence de marques de ponctuation s'accorderait avec un discours moins soigné. Mais en règle générale, le segment est détaché, la plupart du temps inséré entre virgules comme dans la majeure partie des exemples qui précèdent ou encore dans (16) :

- (16) On ne peut qu'être **surpris, pour ne pas dire choqué**, de voir que ceux et celles qui brandissent la menace que feraient peser certaines sciences sociales sur les « libertés académiques » sont précisément les mêmes qui en appellent à la censure et à l'intrusion du politique pour régler des questionnements tranchés ordinairement par la discussion critique et libre au sein des communautés savantes. (Libération, 11.1.2022)

Formellement en effet, « les constructions incidentes mettent en jeu deux éléments, un syntagme disjoint ou incident, et une phrase hôte » (Delais-Roussarie, 2005, 3). Insérés comme de simples ajouts, ces segments décrochés ont un caractère accessoire dans la phrase. On apporte en effet toujours une information que l'on peut tenir pour secondaire dans la construction de la phrase, bien qu'elle vienne l'enrichir, puisque la suppression du segment en question ne nuit pas à la syntaxe. Mais de cette indépendance fonctionnelle ne découle toutefois pas la liberté de position, étant donné que le syntagme prépositionnel doit être placé après X, quelle que soit la configuration syntaxique, en général avec un élément de pause à l'oral et un marquage graphique à l'écrit. En outre, Y s'accorde de diverses manières avec ce qui précède. La phrase hôte est donc indépendante de l'incident sur le plan syntaxique et sémantique, mais l'incident est toujours dépendant sémantiquement du terme sur lequel il porte (Marandin, 1999, 52), à savoir X, sans lequel *pour ne pas dire Y* n'a pas de sens.

Dans les exemples suivants, les interventions du locuteur à propos de ce qu'il énonce ne sont pas signalées par des virgules, mais fournies pareillement par les parenthèses, les doubles tirets et le point :

- (17) Autre point qui fait consensus chez les contributeurs – dont certains reconnaissent la difficulté intrinsèque de circuler à vélo à Douarnenez en raison de la topographie accidentée de la

commune –, le nombre insuffisant de pistes cyclables. Avec pour conséquence, une **cohabitation difficile (pour ne pas dire dangereuse)** avec les voitures sur les principaux axes de circulation. (Le Télégramme, 16.2.2022)

(18) La Chine anticipe aussi **la difficulté – pour ne pas dire l'impossibilité** – de maintenir une croissance élevée. (La Tribune, 12.3.2022)

(19) Difficile de nier la ferveur et la communion totale entre les joueurs et les supporters tout au long d'une **soirée singulière. Pour ne pas dire lunaire**. Un élément qui a forcément pesé dans la balance et galvanisé les troupes de Thomas Tuchel, toujours marqué au coup de sifflet final par la séquence vécue lors du trajet du car parisien escorté par des milliers de personnes jusqu'au Parc des princes. (Le Figaro, 13.3.2020)

Si la construction incidente disparaît, la phrase hôte n'en souffre pas. Mais sans celle-ci, en revanche, le syntagme prépositionnel disjoint n'a pas d'autonomie. Sabine Boucheron-Pétillon a mené une réflexion sur les parenthèses et le double tiret comme des accessoires syntaxiques qui « signalent une faille, montrent un écart » sur le fil de l'écriture (2002, 123) et qui se détachent aussi prosodiquement. Il en ressort la mise en avant également de leur caractère parfaitement supprimable. Antoine Gautier (2010, 92) s'est intéressé de son côté à des segments placés après le point, envisagés comme des « ajouts » ou « constructions en annexe », et il fait observer qu'après le point, les frontières de la phrase graphique peuvent être exploitées en conflit avec les relations de dépendance syntaxique :

*En somme, la structure des annexes est très libre du moment que ce qui précède le point donne l'impression provisoire de la complétude. Impression seulement « provisoire », car l'ajout force a posteriori à interpréter ce qui précède comme pouvant être complété, reformulé, ou développé. (Gautier, 2010, 102)*

L'exemple (19) illustre bien qui montre comment le segment se rajoute à la phrase précédente, elle-même complète syntaxiquement et sémantiquement. L'incident *pour ne pas dire Y* ainsi détaché est un complément de phrase ajouté à la proposition principale dans un but argumentatif, signifié par un locuteur qui se range dans l'antagonisme réel ou supposé entre les façons de désigner.

Néanmoins, le même syntagme prépositionnel apparaît aussi sans virgules dans des constructions non incidentes avec une valeur dysphémique, comme en (20), ou autre, comme en (21), dans un contexte où, loin de la prétérition, l'acte de parole est réellement envisagé (Rouanne, 2023, 141). En l'occurrence, la visée n'est pas de renforcer l'assertion précédente, mais d'exprimer le rapport de finalité dans la phrase :

- (20) On dit « **compétitivité** » **pour ne pas dire** « **profitabilité** ». (Le Temps, 12.2.2022)
- (21) Durant la journée d'audience, Mohamed Bureau a par **trois fois pris la parole... pour ne pas dire grand-chose**. Son troublant silence n'a laissé personne indifférent. (La Dépêche du Midi, 17.5.2022)

Avec ces constructions non incidentes, on quitte bien évidemment le cadre du retour sur le référent pour le nommer de deux façons. Ici le cours du dire n'est pas modifié, les propositions de but constituant une partie essentielle de la phrase, contrairement aux propositions incidentes qui peuvent être supprimées sans compromettre la phrase hôte. Le locuteur, en outre, peut ne pas prendre la responsabilité des propos tenus qu'il rapporte du discours social lorsqu'il les met à distance par des guillemets dans l'énoncé entièrement métadiscursif<sup>4</sup> (20), ou bien il peut assumer lui-même les propos, sans guillemets dans l'énoncé référentiel (21). La même idée de but pourrait être exprimée par les locutions prépositives *afin de* ou *dans l'intention de* à la place de *pour*, et on aurait ainsi :

- (20') On dit « compétitivité » afin de/dans l'intention de ne pas dire « profitabilité ».
- (21') Mohamed Bureau a par trois fois pris la parole... afin de/dans l'intention de ne pas dire grand-chose.

En revanche, les propositions incidentes expriment le renchérissement ou le renforcement de l'assertion, où les formes adverbiales *voire, et même* pourraient convenir au lieu de *pour ne pas dire*.

---

<sup>4</sup> Le rapport de but a été étudié par Annabelle Seoane (2022) avec le métaterme d'*euphémisme* attesté dès le titre « Attaque sanglante : euphémisme pour ne pas dire attentat ».

En la circonstance, le locuteur se détourne de son discours référentiel et l'interrompt un instant lors du commentaire épilinguistique, ce qui révèle aussi son parler-vrai en tant que perception de la langue. On peut ainsi dire par exemple en (17'), (18') et (19') :

- (17') Avec pour conséquence une cohabitation difficile (voire/ et même dangereuse).
- (18') La Chine anticipe aussi la difficulté – voire/ et même l'impossibilité – de maintenir une croissance élevée.
- (19') Difficile de nier la ferveur et la communion totale entre les joueurs et les supporters tout au long d'une soirée singulière. Voire/ Et même lunaire.

Par ailleurs, si on compare deux langues comme le français et l'espagnol, tandis qu'en français la préposition *pour* introduit les deux rapports sémantiques de renforcement et de finalité, en espagnol, la préposition utilisée change d'un type à l'autre : *para* exprime le but et *por* le renchérissement. La traduction de (20) serait alors : *Se dice « competitividad » para no decir « rentabilidad »* ; et celle de (17) : *Con una consiguiente cohabitación difícil (por no decir peligrosa)*.

D'autre part, en français, *pour* peut introduire aussi une proposition subordonnée de conséquence comme en (22) :

- (22) Je sais par expérience que, même avec un raisonnement, nous demeurerons un pays extraordinairement privilégié. Et lorsqu'une nation en envahit une autre, je ne voudrais pas que nous soyons **assez lâches pour ne pas dire la vérité** à nos enfants et petits-enfants. (Tribune de Genève, 15.3.2022)

### *Conclusion*

Dans les constructions incidentes, la double façon de nommer et représenter le même réel met en œuvre le dialogisme de deux discours circulants en concomitance avec deux perceptions linguistiques, l'une favorable à la mitigation, qui empêche de dire en toute franchise ce que l'on pense, et l'autre en opposition à celle-ci. Ainsi, tout en montrant une parole en élaboration au moyen du marqueur *pour ne pas dire*, le locuteur se déresponsabilise et change en cours de route de point de vue : d'abord il choisit une nomination qui

reste en retrait, puis une autre qui fait saillie, de telle manière qu'il finit par annuler le cas échéant l'effet de l'euphémisme dans le discours. L'information qu'il déclare ne pas donner est justement celle qu'il fait passer avec d'autant plus d'intensité, et prouve au fond qu'il réfléchit sur la langue au moyen de son énonciation même.

### *Références bibliographiques*

- ALLAN, K., BURRIDGE, K., *Euphemism and Dysphemism. Language Used as Shield and Weapon*, Oxford, Oxford University Press, 1991.
- AMIOT, D., FLAUX, N., Critère prosodique et interprétation : le cas des adverbes de phrase en *-ment*, in APOTHELOZ, D., COMBETTES, B., NEVEU, F. (éds), *Les Linguistiques du détachement*, Berne, P. Lang, 2009, 21-32.
- ANSCOMBRE, J.-C., Les notions de *perception* et de *verbe de perception* sont-elles des notions linguistiques ? *Langages*, 2022, **227**, 17-38.
- AUTHIER-REVUZ, J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Paris, Larousse, 1995.
- BONHOMME, M., *Les Figures du discours*, Paris, Seuil, 1998.
- BOUCHERON-PÉTILLON, S., Parenthèse et double tiret : remarques sur l'accessorité syntaxique de l'ajout montré, in AUTHIER-REVUZ, J., LALA, M.C. (éds), *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*, Paris, PSN, 2002, 123-130.
- CISLARU, G., GUÉRIN, O., MORIM, K., et alii (éds), *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2007.
- CRESPO FERNÁNDEZ, E., *El eufemismo y el disfemismo. Procesos de manipulación del tabú en el lenguaje literario inglés*, Alicante, Servicio de Pub. de la Universidad de Alicante, 2007.
- DELAIS-ROUSSARIE, É., Vers une grammaire prosodique formelle : le cas des incidentes en français, *Actes de la conférence interface discours et prosodie*, Université de Provence, 2005. <https://www.researchgate.net/publication/255641214>
- FONTANIER, P., *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, 1<sup>e</sup> éd. 1830.
- GAUTIER, A., Syntaxe et ponctuation en conflit. Le point est-il une limite de la rection ?, *Travaux de linguistique*, 2010, **60/1**, 91-107.
- JULIA, C., *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2001.
- LÓPEZ DÍAZ, M., Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique, *Journal of French Language Studies*, 2013, **23/3**, 377-399.
- LÓPEZ DÍAZ, M., L'accueil journalistique d'un euphémisme polémique, *Studia Neophilologica*, 2022, **94/2**, 2022, 237-256.

- LÓPEZ DÍAZ, M., L'émergence de la rectification de l'euphémisme avec le marqueur *pour ne pas dire*, in BERMANN, M., VERGER, M., WULF, J. (éds), *Style et imaginaires de la langue*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2024, sous presse.
- MARANDIN, J.-M., Grammaire de l'incidence, 1999, ms. en ligne : [www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/u63/grammaire\\_incidence.pdf](http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/u63/grammaire_incidence.pdf)
- MORIER, H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1992, 1<sup>e</sup> éd. 1961.
- NIEDZIELSKI, N. A., PRESTON, D. R., *Folk Linguistics*, Berlin, de Gruyter, 2000.
- PAVEAU, M.-A., Les normes perceptives de la linguistique populaire, *Langage et société*, 2007, **119**, 93-109.
- REY-DEBOVE, J., *Le Métalangage*, Paris, Le Robert, 1978.
- ROUANNE, L., Qui dit mieux ? *Et même et pour ne pas dire* en contraste, *Archivum*, 2023, **73**, 137-157.
- SEOANE, A., « *Attaque sanglante : Euphémisme pour ne pas dire attentat* ». Fonctionnement polyphonique de certains jugements d'euphémisation : rupture phrastique et décalage énonciatif, *Studia Neophilologica*, 2022, **94/2**, 221-236.
- SNOECK HENKEMANS, F., La prétérition comme outil de stratégie rhétorique, *Argumentation et Analyse du Discours*, 2009, **2**, 1-13.
- <http://journals.openedition.org/aad/217> ; DOI : 10.4000/aad.217

## **Recherches en PArole**

### **Direction de la collection :**

Véronique DELVAUX, Bernard HARMEGNIES,

Kathy HUET, Myriam PICCALUGA

Institut de Recherche en Sciences et Technologies du Langage,  
UMONS

La collection 'Recherches en PArole' des éditions du CIPA assure la relève des objectifs scientifiques précédemment poursuivis par la 'Revue PArole' (anciennement éditée par l'Université de Mons-Hainaut), et ce sous une forme nouvelle, plus flexible, qui est celle d'une collection de monographies. La collection accueille tous les travaux scientifiques (actes de congrès, thèses, monographies originales, etc.) qui s'inscrivent dans le champ de la communication parlée : acquisition du langage et apprentissage des langues étrangères; analyse, codage et compression de la parole ; corpus et ressources ; modèles de langage ; phonétique et phonologie ; phonétique clinique ; production et perception de la parole ; prosodie ; psycholinguistique ; sociophonétique ; reconnaissance de la parole et du locuteur ; synthèse de la parole ; etc.

La collection 'Recherches en PArole' est publiée par l'Institut de Recherche en Sciences et Technologies du Langage (IRSTL) de l'Université de Mons, sous l'égide de l'Association Francophone de la Communication Parlée (AFCP).

L'AFCP est une association à but non lucratif destinée au soutien, au développement, à la diffusion et à la promotion des différentes spécialités des sciences de la communication parlée dans la communauté francophone. L'AFCP s'emploie à rassembler les chercheurs des différentes disciplines touchant à la communication parlée, à favoriser leurs échanges, à aider à la formation des jeunes chercheurs et à dynamiser les différentes activités de recherche sur la parole.

Au sein de l'Université de Mons, l'IRSTL a pour objectif la coordination, la promotion et le développement de recherches

centrées sur le langage dans tous ses aspects, par-delà les cloisonnements classiquement liés aux secteurs professionnels et académiques où œuvrent d'ordinaire séparément les divers spécialistes du langage (langues et lettres, logopédie, traduction, médecine, traitement du signal, psycholinguistique, etc.). Il vise, par la mutualisation des efforts de toutes les composantes de l'UMONS ayant des activités scientifiques concernant à quelque titre que ce soit le langage, non seulement au développement scientifique de chacune de celles-ci dans son secteur propre, mais encore à l'émergence de recherches en collaboration multi- et interdisciplinaire.

**Plus d'informations sur : [www.umons.ac.be/RPA](http://www.umons.ac.be/RPA)**

**Titres parus dans la collection « RECHERCHES EN PAROLE »  
(Collaboration AFCP)**

- FALKERT, A., (éd.), *La perception des accents du français hors de France*, 2013, 190 p., 10 €. Actes du colloque international d'Avignon, novembre 2011.
- SOCK, R., VAXELAIRE, B., FAUTH, C. (éds), *La voix et la parole perturbées, Travaux en Phonétique Clinique*, 2013, 320 p., 20 €. Actes des 4èmes Journées de Phonétique Clinique, mai 2011.
- DELVAUX, V., HUET, K., PICCALUGA, M., HARMEGNIES, B., éds, *Questions de phonétique clinique*, 2019, 172 p., 16 €. Contributions aux 8èmes Journées de Phonétique Clinique, Mons, mai 2019.
- MARSAC, F., VAXELAIRE, B., LACASSAIN, C., KOMUR-THILLOY, G., KLEIBER, G. (éds), *Perception, langue et discours*, 2024, 189 p., 9 €. Actes du symposium *PerceptiO : la perception et le vivant*, 17-20 novembre 2021, Strasbourg.
- VAXELAIRE, B., MARSAC, F., CHEBIL, S., KLEIBER, G. (éds), *Perception, parole et apprentissages*, 2024, 186 p., 12 €. Actes du colloque international *Parole et apprentissages*, 8-9 décembre 2022, Strasbourg.
- BELEM, R.Y., KANANOVICH, A., LACASSAIN, C., CHA, J., XIU, N., KLEIBER, G. (éds), *Regards sur la perception et perception(s) de la société*, 2025, 224 p., 20 €. Actes du colloque international *La Perception en langue et discours – PLD*, 21-24 juin 2023, Strasbourg.
- KANANOVICH, A., BELEM, R.Y., LACASSAIN, C., MARSAC, F., VAXELAIRE, B., KLEIBER, G. (éds), *Regards sur la perception : de l'expérience au linguistique*, 2025, 228 p., 14 €. Actes du colloque international *La Perception en langue et discours – PLD*, 21-24 juin 2023, Strasbourg.

## Éditions du CIPA

**CENTRE INTERNATIONAL DE  
PHONÉTIQUE APPLIQUÉE (asbl)**

Place du Parc, 12, B-7000 MONS

☎ : 3265373136

CIPA@umons.ac.be

www.cipa-asbl.be

Commande(s) par courrier (Éd. du CIPA, 12, Place du Parc, B-7000 MONS),  
ou par courriel (CIPA@umons.ac.be).

Versement au compte ING du CIPA [IBAN BE57 3100 2184 9035 – BIC BBRUBEBB].

Envoi (avec facture) dans les huit jours de la réception du paiement.

Tous les ouvrages disponibles au format PDF sauf indiqué dans la liste  
(50 % du prix affiché)

Les frais de livraison varient selon la commande et la destination du colis.

Plus d'informations : cipa@umons.ac.be

Chaque ouvrage est également disponible en format PDF sauf précisé dans la liste  
(50 % du prix affiché).

Veuillez préciser le type de format souhaité lors de la commande.

Ces ouvrages sont également distribués en Espagne par

l'Antenne CIPA de Barcelone  
Facultat de Lletres  
Universitat Autònoma de Barcelona  
E-08193 BELLATERRA  
cipa.barcelona@uab.cat